

[Text]

Why not specify the privilege of protection which is granted by section 33? In fact, that is the only kind of protection needed. As Senator Roblin has said, there is a need for protection only if the communication of the information is identified with a specific person. I am asking myself if there is any need to identify a person or company for the purpose of policy-making or matters of that kind.

The Chairman: In my view, subsection 36(2) does not go far enough. It merely stipulates that, in certain circumstances, the minister may notify the individual or the corporation and afford him a reasonable opportunity to make representations with respect to the effect that the disclosure of statistics information or documentation might have on his or its competitive position.

Senator Godfrey: I also do not think it goes far enough because I believe the general rule in Canada is that you do not have to disclose, say, for example, the salary of the chief executive officer. It should not be done on the whim of someone. I think there has to be a broader examination. It can be argued that this is not in the public interest.

Mr. Scott: Mr. Chairman, from a legal point of view, I would comment on Senator Roblin's question. Under section 28 of the Federal Court Act, there is a power in the court to review the acts and decisions of administrative boards, tribunals, et cetera, where they are exercising quasi-judicial powers.

The power of the Federal Court, in effect, is to restrain the act contemplated or the act taken, or to require a re-hearing. The criteria are the age-old rules of natural justice: Was the hearing fair; and was the conclusion rational having regard to the competing factors?

Traditionally, common law lawyers recognize that, where there is a ministerial act which is purely administrative, that is to say it does not affect the substantive rights of a citizen, then that act is not reviewable by the courts. That has been the traditional ministerial act.

However, because the courts have begun to review the activities of these various ministers, this kind of decision-making has been moved over to the ministerial side of the ledger, and a common law lawyer, who stopped reading decisions in 1970, would read that and think that the courts would not interfere. If he read everything between 1970 and 1980, he could say that the courts might well interfere on the basis that the minister has become a tribunal, in effect, that has the power to affect the rights of individuals.

In 1982, I would not be the least bit confident if I were trying to argue that that was a ministerial discretion that was untouchable by the courts. Under section 28, I think the courts would bend over backwards to say that this is a quasi-judicial power and then review it. If it is a quasi-judicial power, the lawyer might suggest that it be properly described and that it should be reviewed instead of having to squeeze something out of the section to enable the courts to review it.

[Traduction]

Pourquoi ne pas préciser la protection des renseignements dont il est question à l'article 33? De fait, c'est la seule protection nécessaire. Comme le dit le sénateur Roblin, il n'est besoin de protection que si les renseignements divulgués permettent l'identification d'une personne donnée. Je me demande, quant à moi, s'il est nécessaire d'identifier une personne ou une compagnie pour élaborer une politique, ou à d'autres fins de ce genre.

Le président: A mon avis, le paragraphe 36(2) ne va pas assez loin. Il ne fait que stipuler que, dans certaines circonstances, le Ministre peut aviser la personne ou la société et lui fournir une occasion raisonnable de faire ses doléances à l'égard de l'effet que pourrait avoir sur sa situation concurrentielle la divulgation de renseignements statistiques, d'information ou de documentation.

Le sénateur Godfrey: Je trouve également qu'il ne va pas assez loin, car je crois que la règle générale est, au Canada, qu'il n'est pas nécessaire de divulguer, par exemple, le traitement d'un cadre administratif. Cette divulgation ne doit pas être affaire de fantaisie. Il faut, je crois, plus ample examen de cette question. On peut alléguer que cela n'est pas dans l'intérêt public.

M. Scott: Monsieur le président, je vais commenter d'un point de vue juridique la question du sénateur Roblin. En vertu de l'article 28 de la Loi sur la Cour fédérale, ce tribunal est habilité à réexaminer les décisions des agences administratives, des tribunaux, et ainsi de suite, lorsqu'ils exercent des pouvoirs quasi judiciaires.

La Cour fédérale a, de fait, le pouvoir de restreindre l'action, projetée ou posée, ou d'exiger une autre audience. La Cour se fonde en cela sur les règles très anciennes de justice naturelle: l'audience a-t-elle été conduite avec équité; les conclusions sur la concurrence ont-elles été raisonnables?

Traditionnellement, les avocats de *common law* reconnaissent que, là où il y a une décision ministérielle purement administrative, c'est-à-dire: qui n'affecte pas les droits fondamentaux de l'individu, cette décision ne prête pas à réexamen par les tribunaux. C'est ainsi que l'on considère traditionnellement une décision ministérielle.

Cependant, étant donné que les tribunaux ont commencé à réexaminer les faits et gestes de ces divers ministres, ce genre de décision ministérielle est admise et un avocat de *common law*, ignorant les décisions prises après 1970, pourrait agir ainsi, sans, je crois, s'attendre à ce que les tribunaux s'interposent. Mais si ce même avocat connaissait tous les jugements rendus entre 1970 et 1980, il lui semblerait que les tribunaux peuvent intervenir, puisque le ministre est lui-même devenu un tribunal qui a le pouvoir d'affecter les droits des particuliers.

En 1982, je ne serais pas autrement surpris que cette discrétion ministérielle puisse être contestée par un tribunal. En vertu de l'article 28, le tribunal qualifierait volontiers ce pouvoir de quasi judiciaire et procéderait à son réexamen. Si c'est un pouvoir quasi judiciaire, l'homme de loi peut recommander qu'il soit délimité puis réexaminé, au lieu d'extraire une partie de l'article, pour habiliter le tribunal à procéder à son réexamen.